



FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Thursday 13 May 2004 (afternoon)
Jeudi 13 mai 2004 (après-midi)
Jueves 13 de mayo de 2004 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1 (a)

Enfin je suis ici arrivé en vie : et j'ai honte de vous le dire. Car il me semble qu'un honnête homme ne devrait pas vivre après avoir été dix jours sans vous voir. Je m'étonnerais davantage de l'avoir pu faire si je ne savais qu'il y a déjà quelque temps qu'il ne m'arrive que des choses extraordinaires et auxquelles je ne me suis point attendu, et que, depuis que je vous ai vue, il ne se fait plus rien en moi que par miracle. En vérité, c'en est un effet étrange, que j'aie pu résister jusqu'ici à tant de déplaisirs et qu'un homme percé par tant de coups puisse durer si longtemps ! Il n'y a point d'accablement, de tristesse ni de langueur pareille à celle où je me trouve. L'amour et la crainte, le regret et l'impatience m'agitent diversement à toutes heures et ce cœur, que je vous avais donné entier, est maintenant déchiré en mille pièces. Mais vous êtes dans chacune d'elles, et je ne voudrais pas avoir donné la plus petite à tout ce que je vois ici.

Cependant, au milieu de tant et de si mortels ennuis, je vous assure que je ne suis pas à plaindre. Car ce n'est que dans la basse région de mon esprit que les orages se forment. Et tandis que les nuages vont et viennent, la plus haute partie de mon âme demeure claire et sereine ; et vous y êtes toujours belle, gaie et éclatante, telle que vous étiez dans les plus beaux jours où je vous ai vue, et avec ces rayons de lumière et de beauté que l'on voit quelquefois à l'entour de vous. Je vous avoue que toutes les fois que mon imagination se tourne de ce côté-là, je perds le sentiment de toutes mes peines. De sorte qu'il arrive souvent que lorsque mon cœur souffre des tourments extrêmes, mon âme goûte des félicités infinies, et en même temps que je pleure et que je m'afflige, que je me considère éloigné de votre présence et peut-être de votre pensée, je ne voudrais pas changer ma fortune avec ceux qui voient, qui sont aimés et qui jouissent. Je ne sais si vous pouvez concevoir ces contrariétés, vous, Madame, qui avez l'âme si tranquille. C'est tout ce que je puis faire que de les comprendre, moi qui les ressens, et je m'étonne souvent de me trouver si heureux et si malheureux tout ensemble.

Vincent Voiture, extrait d'une lettre d'amour dans *Lettres* (1727)

Texte 1 (b)

Peut-être se sentaient-ils plus partenaires qu'amoureux et acceptaient-ils leurs différences parce qu'elle et lui savaient qu'aucun des deux n'était venu rendre l'autre fou. « Pourtant l'amour ça doit être une arrogance, un empiétement, une force sacrée avec laquelle se créent des mondes en en brisant d'autres... », dit Marianne.

- 5 Pour ne pas paraître anachroniques¹ ils avaient le sentiment d'avoir à dissimuler les rares passions dont ils se sentaient coupables puisque autour d'eux tout se négociait et se réglait avec deux sourires et une tape sur l'épaule.

- 10 Alors qu'auraient dû surgir les couteaux pour couvrir l'autre de blessures, le marquer du sceau d'un amour intransigeant², d'une violence secrète, religieuse, ils se sentaient deux églises réconciliées qui ne se combattent plus, coexistent, ayant accepté par raison les irrationalités de l'autre.

« Je ne sens pas de menace qui pourrait venir de toi, dit Simon, et tu me *tolères* parce que tu sais que je ne suis pas venu prendre ton âme, seulement ta présence. »

« En fait, nous sommes des amoureux civilisés », dit Marianne.

Yves Simon, extrait du roman *La Dérive des sentiments* (1991)

¹ Anachroniques : démodés, d'un autre âge.

² Intransigeant : qui n'admet aucune concession; aucun compromis; intraitable.

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 2 (a)

La télévision qui, accueillie à son heure, serait un spectacle agréable, devient une ennemie de l'attention si elle occupe toutes les soirées familiales, jadis réservées à la lecture. Elle est plus absorbante que la radio. J'ai vu de bons esprits détournés de pensées sérieuses et urgentes par des joueurs de basket-ball qui se bouscuaient sur l'écran. Ces images mouvantes nous fascinent.

5 Ainsi, la dispersion devient un état chronique. Nous nous accoutumons à projeter un faible faisceau d'attention sur tout objet qui se présente dans le champ. Nous avons, sur de trop nombreux thèmes, de vagues lueurs, aussitôt effacées.

Comme le morphinomane appelle la piqûre, beaucoup de nos enfants ne peuvent plus vivre si leurs yeux et leurs oreilles ne reçoivent leur aliment. Ce n'est même pas qu'ils cherchent à se fuir : c'est qu'ils n'ont plus rien à fuir. Toute vie intérieure, toute capacité d'attention ont été, en eux, tuées par ce bombardement incessant. Regardez-les, dans le métro ou le train, feuilleter un magazine. Ils n'essaient pas de lire le texte; ils tournent les pages, très vite, pour sauter d'image en image, de vedette en vedette, de drame en drame. Leur esprit devient un écran, qui porte les images sans les voir ni les conserver.

15 Des sociétés de plus en plus complexes ne peuvent être décentement administrées par des hommes de moins en moins attentifs. Il importe que le monde moderne fasse une cure d'attention. Est-ce possible ? Je le crois. Chacun de nous peut, s'il le veut avec force, se ménager des heures de travail et de méditation, où il ne considérera qu'un seul sujet. Chacun de nous peut, à ces heures privilégiées, se refuser délibérément à la danse infernale des images et des sons. L'attention est un
20 décret qu'il nous appartient de prendre.

André Maurois, extrait de l'essai *La France change de visage* (1956)

Texte 2 (b)

Le laminage¹ des enfants par la télévision commence très tôt. Ceux qui arrivent aujourd'hui à l'école sont souvent gavés de petit écran dès leur plus jeune âge. Fait anthropologique nouveau, ils se retrouvent souvent devant l'écran avant de parler. La consommation d'images atteint jusqu'à cinq heures par jour aux États-Unis. L'inondation de l'espace familial par ce robinet constamment
5 ouvert, d'où coule un flux ininterrompu d'images, n'est pas sans effets considérables sur la formation du futur sujet. On s'en est pris au contenu même des images, en dénonçant par exemple leur violence, sans s'apercevoir que c'est aussi le médium lui-même qui pouvait être dangereux, quoi qu'il diffuse.

Ce sont pour l'essentiel « les enfants de la télé » qu'on retrouve désormais à l'école. On comprend
10 dès lors pourquoi de nombreux professeurs en sont réduits à faire l'amer constat selon lequel ceux qu'ils ont devant eux ne sont plus des élèves, n'écoutent plus. Ils ne parlent probablement plus non plus. Non qu'ils seraient devenus muets, bien au contraire, mais ils éprouvent les plus grandes difficultés à s'intégrer dans le fil du discours qui distribue alternativement chacun à sa place: celui qui parle, celui qui écoute. Ils ne peuvent plus rentrer dans le discours qui, à l'école, permet à l'un
15 (le professeur) d'avancer des propositions fondées sur la raison (soit un savoir multiple accumulé des générations antérieures et constamment réactualisé), et à l'autre (l'élève) de les discuter autant qu'il le faut.

Il est bien évident que de nombreux professeurs ne comptent pas leur peine et se dépensent, souvent au-delà de leurs forces, pour tenter de faire rentrer les jeunes dans la position de l'élève,
20 de façon à pouvoir faire leur métier de professeur. Mais la nouveauté est là : comme les élèves ont été empêchés de devenir élèves, les professeurs sont de plus en plus empêchés de faire leur métier. Depuis trente ans de réformes dites « démocratiques », responsables politiques et experts en pédagogie n'ont cessé de leur dire qu'ils devaient abandonner leur archaïque prétention à enseigner. L'ex-ministre Claude Allègre admonestait² ainsi les professeurs de renoncer à leur
25 « tendance archaïque », résumée par ses bons soins en « ils n'ont qu'à m'écouter, c'est moi qui sais ».

Dany-Robert Dufour, extrait adapté de l'article « *Les enfants de la télé* »
dans *Le Monde diplomatique* (2001)

¹ Laminage : action de réduire l'importance (de quelque chose ou de quelqu'un) ; affaiblissement.

² Admonestait : réprimandait sévèrement.